

Pierre Goursat

Week-end communautaire

25 janvier 1981

Brûler d'amour

Au cours de ce week-end communautaire, Pierre Goursat s'adresse probablement aux novices et aux membres engagés de la Communauté. Son intervention a particulièrement marqué les esprits¹.

Aujourd'hui est une journée historique.

On va regarder la croix en face. Jusqu'à présent, ça nous fait un peu peur, on se rassure, on s'éloigne. Mais maintenant on est engagé, puisqu'on est [des] novices et [des] engagés. Le Seigneur nous conduit et nous dit : « Voilà ! Finalement, je vous demande de choisir si vous êtes d'accord pour choisir la croix. Si vous voulez me voir, il faut passer par la croix. Vous ne serez pas seuls, je serai avec vous, l'Esprit sera sur vous, et Marie sera auprès de vous ; mais abandonnez-vous à l'Amour miséricordieux. »

Et Thérèse de l'Enfant-Jésus nous l'a bien dit : s'abandonner à l'Amour miséricordieux, c'est tout à fait différent que de s'abandonner à la Justice divine. S'offrir comme victime à la Justice divine, c'est terrifiant, tandis qu'on peut vraiment en toute confiance s'abandonner à cet Amour miséricordieux. D'autre part, on demande au Seigneur de nous faire brûler d'amour pour la conversion de nos frères². Il faut demander tous les jours de notre vie au Seigneur, à partir de maintenant, de nous donner ce feu brûlant pour la conversion des pécheurs. Et il est évident que la plus grande souffrance de Jésus à son agonie, ce n'est pas toutes les souffrances [physiques] qu'il pouvait [éprouver], qui devaient être pourtant terribles, c'est surtout de se dire : « Est-ce que mon sacrifice [ne] sera [pas] inutile pour un certain nombre qui refuseront d'accepter l'Amour ? » Et si vraiment ils refusent l'Amour, on ne peut rien, on est complètement arrêté, parce qu'ils s'y refusent.

Alors c'est évident que des personnes sentant à quel point, par leur martyre, [elles] peuvent sauver des âmes, sont dans une joie surnaturelle, parce que c'est donné par Dieu, par la charité. Alors vous me direz : « Oui, mais on n'en est pas là ! » Eh bien, on n'en est pas là parce qu'on ne le

demande pas au Seigneur. Alors moi, je vous dis tout de suite ce qui va se passer : c'est que je vais parler un petit peu, et ensuite on ira prier³ les uns pour les autres, pour que nous acceptions dans la confiance et l'abandon cette croix que le Seigneur nous donnera ; on ne sait pas comment elle sera, mais demandons au Seigneur de brûler d'amour pour nos frères les pécheurs. Vous savez que St Dominique passait ses nuits en disant : « Mais Seigneur, que vont devenir les pécheurs ? » Il suppliait sans arrêt. A ce point-là, d'ailleurs, cela facilite beaucoup l'oraison, parce qu'au lieu de nous endormir ou de rester dans la sécheresse, quand vous voyez que les gens souffrent, vous n'avez plus de sécheresse. Vous dites : « Seigneur, Seigneur, aie pitié, aie pitié, je te demande de m'aider à souffrir pour eux. Mes petits sacrifices, prends-les dans ton amour, transforme-les par ta force, pour convertir ces pécheurs. »

Alors le Seigneur nous a donnés de grandes grâces. Il faut vraiment qu'on se rende compte qu'elles sont beaucoup plus grandes même qu'on ne le croit. Il faut vraiment qu'on se rende compte de ça, parce [sinon], eh bien, on est des « gâcheurs », parce qu'on a des grâces extraordinaires et qu'on ne les reconnaît même pas. Et si on les reconnaît, il faut comprendre que le Seigneur nous les donne pour⁴ nous transformer. Et si des païens recevaient la moitié des grâces que l'on reçoit, ils se flagelleraient, ils se transformeraient pour essayer de sauver les autres. Et au jour du jugement, ils nous diraient : « Mais comment ? Vous avez reçu ces grâces ? Et vous ne les avez pas distribuées, vous les avez gardées pour vous ? Et qu'est-ce que vous avez fait de tout ça ? » Alors vraiment, on se dit : « Mais Seigneur, aie pitié de nous, vraiment, nous sommes faibles, mais brûle-nous de ton amour ! »

C'est pourquoi je vous dis aujourd'hui que l'Esprit Saint est « un feu dévorant », mais en même temps la paix et la douceur. Et il faut que cette douceur vienne en nous, nous donne une force paisible d'abandon à cet amour ; que nous brûlions d'amour pour le Père et le Fils, que nous brûlions pour les pécheurs. Et c'est un amour surnaturel, un amour qui nous est donné. C'est pour cela qu'il faut prier, pour qu'il nous soit donné. Et si nous prions à deux ou trois, on dit que le Seigneur est au milieu de nous ; quand on est deux cents ou trois cents, à quel point le Seigneur sera encore au milieu de nous, et il nous aidera puisque c'est ça qu'il nous demande⁵ ! Et vous savez bien que la seule prière qui est sûre d'être exaucée, c'est la prière de demande de l'Esprit Saint, de demande de cet Amour miséricordieux, de cette force en nous.

1 L'enregistrement étant très mauvais, cet enseignement a été reconstitué et complété à partir des notes prises par Marie-Claire Vinet.

2 Pierre ajoute ici une allusion (peu audible) au martyre possible.

3 Pierre appuie sur ce mot.

4 Pierre appuie à nouveau sur ce mot.

5 D'être ensemble pour prier.

Alors vous voyez, tout ça, c'est important. Mais vous me direz : « On va faire un feu de paille : on va prier, ensuite on va rentrer dans ses petites affaires professionnelles ou familiales, on aura des petits ennuis et puis, on va retourner dans la grisaille de chaque jour. » Eh bien, cette grisaille de chaque jour peut être transformée par l'amour du Seigneur. Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a été envoyée spécialement pour ça. Elle dit : « Au lieu de l'extase, je préfère la médiocrité de chaque jour. » Et la médiocrité dans un carmel où il fait froid, qui est laid et où il y a des petites sœurs qui sont plus ou moins réussies, ce n'est pas très drôle, vous savez ! Surtout quand on reçoit des mouchoirs avec de l'eau sale⁶ – il n'y avait pas encore de bain de mousse – et finalement, [en recevant] de l'eau sale, elle disait : « Merci Seigneur, trop de bénédictions ! Merci Seigneur » (Rires) Elle transformait tout en amour, c'est ça qui est magnifique. Eh bien, nous devons tout transformer, dans la vie de famille – c'est la vie de Nazareth – [dans] la vie de bureau, dans le métro, partout. Alors, si on fait ça, c'est une question d'habitude : ces petits sacrifices qu'on va [faire] engendrent en nous une présence du Seigneur ; on rend grâce au Seigneur pour [tout] et petit à petit on arrive à la prière continue. C'est une prière concrète, ce n'est plus une prière faite de sentiments, d'impressions, de sensations ou de nombrilisme et tous ces trucs-là ! C'est simplement de l'amour. Et de plus en plus on brûlera. Ça va être fantastique, vous savez, ça va se communiquer !

Ces petits sacrifices engendrent en nous une présence du Seigneur

Merci Seigneur !

Louange murmurée.

Pour cela, c'est important de se réunir en petites équipes à taille humaine, où on se voit les uns les autres, on se dit : « Comment ça a été cette semaine ? Pendant ces quinze jours ? Qu'est-ce que vous avez fait dans votre famille ? Est-ce que vous avez prié ? Est-ce que vous avez fait des petits sacrifices ? » Voyez, on s'encourage mutuellement à se réveiller, à ne pas s'endormir. Et c'est ça qui va nous aider. Parce que si on se voit une fois tous les mois, tous les deux mois, [on ne peut pas s'entraider autant]. Tandis que là, on [se voit] régulièrement. Et plus on est nombreux, et plus on est par petites équipes de quatre ou cinq, qui se sentent responsables ; à ce moment-là, on est des sentinelles : ce sont des "sous-off". Une armée tient le coup avec les "sous-off" et puis les petits lieutenants : [ce sont eux qui] mettent le feu en général (rires). Voyez, ceux qui restent sur le tas, ils disent : « Non, on ne passera pas. » [Nous devons répondre] : « Non, non, on est plus têtu que toi. » [Si on se laisse arrêter par l'obstacle] on n'avance pas. Vous savez que la meilleure des défensives, c'est l'offensive. Pour ne pas [employer] un langage militariste – d'autres l'ont employé avant nous, mais enfin ça ne fait rien – **mais vraiment aimons le Seigneur et brûlons d'amour pour lui.**

Amen !

⁶ Allusion à un épisode de la vie de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, qu'elle raconte dans ses « Manuscrits autobiographiques » : lorsqu'elle était à la lessive en communauté, sa voisine lui envoyait de l'eau sale au visage en soulevant des mouchoirs ; et Thérèse avait fini par y voir une source de bénédictions.

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com